

## Produits de table du Tessin

**premier choix.**  
 Petite d'env. 5 kg. Fr. 2.—  
 » 10 » » 3.50  
 » 15 » » 5.—  
 Ceste c. remboursement.  
**tesinois pr. faire du vin**  
 kg. en corbeilles à Fr. 20.—  
 gare de Lugano (H42130)1006  
**Stefano Notari, Lugano.**

## A demander

**un fort jeune homme** actif  
 prénti fromager.  
 à Edonari ETIENNE, froma-  
 mont près la Brévine (canton  
 (H2F)1070

## A louer :

**une boulangerie**, vente as-  
 sur au bureau du journal. [1000

## ACTIONS

**cherche à acheter un**  
**poste d'actions de la**  
**ue Populaire de la**  
**ère, à Bulle.**

**es avec prix à adres-**  
**us poste restante F. A.**  
**ulle.** [1080

## A louer :

**maisons tranquilles, un beau lo-**  
**gion exposé au soleil, de 4 cham-**  
**res et dépendances, entre Bulle et**  
 au bureau du journal. [1083

## A louer :

**et deux chambres meu-**  
**blées au Café des Che-**  
**res, Bulle.** [1081

## Bois de bois.

Le **vendredi**  
**3 novembre** pro-  
 chain, dès les 2 heu-  
 res du jour, en **Mai-**  
**son de Ville, à Ros-**  
**sinière**, la Muni-  
 cipalité du dit lieu  
 vendra en mise pu-  
 blique et aux condi-  
 tions qui seront lues,  
 123 numéros de bois  
 coupés dans la forêt du **Léran-**  
 t environ 450 mètres cubes, cube  
 de 26 mètres cubes.

Greffe municipal.

## demande

**charretier**, sobre et séden-  
 te immédiat.  
 au bureau du journal. [1085

## demande

**ouvrier**, actif et sobre. Entrée  
 au bureau du journal. [1086

## COMMISSION

**de Marsens** met en  
 la fourniture de 100 stères de  
 et 100 stères de bois de hêtre à  
 immédiatement au cahier des charges  
 premier trimestre 1906.  
 sous pli cacheté et portant la  
 commission pour bois à brûler  
 au bureau de l'Economist jus-  
 qu'au 25 octobre 1905.  
 L'Economist : Frs. REY.

## A VENDRE

[949  
**loi 4 bons chevaux**, avec  
 i que 2 chars de **campa-**  
**tres à ressorts.**  
 conditions de paiement.  
 à l'Auberge de Sorens.

## DEMANDE

**de fille** de 15 à 16 ans, brave et  
 aider au ménage.  
 au bureau du journal. [1082

RIE DE « LA GRUYÈRE » A BULLE :

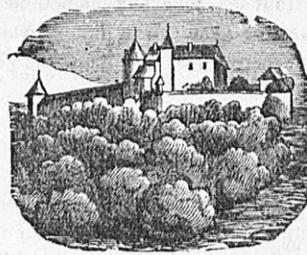
**res en caoutchouc.**

**PPES COMMERCIALES**

FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS — BULLE



# LA GRUYÈRE



## ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50  
 » . . . 6 mois, » 2.50  
 Etranger . 1 an, » 9.—  
 » . . . 6 mois, » 5.—  
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les  
 bureaux de poste.

## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 6<sup>07</sup> 10<sup>50</sup> 2<sup>28</sup> 5<sup>10</sup> 8<sup>52</sup> — BULLE, arr. 8<sup>55</sup> 1<sup>30</sup> 4<sup>25</sup> 8<sup>30</sup> 10<sup>50</sup>

## ANNONCES

Canton, une seule insertion,  
 15 c.; annonces répétées, 10 c.  
 Suisse, 15 c. Etranger, 20 c.  
 la ligne ou son espace.

RÉCLAMES : 30 cent. la ligne.  
 Pour annonces et réclames  
 ex-cantonaux, s'adr. à l'A-  
 gence de publicité Haasen-  
 stein et Vogler, à Fribourg,  
 ou à ses succursales.

BULLE, le 3 novembre 1905.

## Choses et autres.

Puisqu'entre le colosse moscovite et le petit Japon la partie est jouée, il est du devoir de tout journal qui se respecte de jeter un coup d'œil scrutateur et de faire ressortir aux yeux de ses lecteurs quels sont les résultats de cette lutte féroce.

La guerre a eu comme première conséquence de dévoiler une foule de méthodes et d'usages japonais; nous nous empressons de copier les minuscules mais terribles Nippons, qui, eux, nous ont tant copiés.

C'est d'abord le *jiu jitsu*, lutte scientifique, qui vous permet, si vous la possédez à fond, de briser un membre à votre agresseur, de l'éreinter en moins de temps qu'il ne lui en faut pour crier : grâce.

C'est la municipalité de Lausanne qui, la première, a eu l'idée d'initier ses agents de police aux terribles moyens d'attaque et de défense que fournit cette méthode.

Voilà pourquoi le champion Cherpillod, ensuite de la guerre russo-japonaise, était chargé de former à ce genre de combat les représentants de la force publique lausannoise. Et c'est curieux (les Vaudois le trouveront tout naturel) la capitale du canton de Vaud donne l'exemple au chef de la Sûreté parisienne. M. Lépine, jaloux de se voir devancé par une petite ville suisse, a décidé de faire enseigner le *jiu jitsu* à ses agents. Les apaches, tout comme les mandrins qui errent sur les rives du Flon, n'ont qu'à bien se tenir; la partie n'est plus égale entre eux et leurs ennemis professionnels. Mais les criminels ne dédaignent

point les ressources que le progrès et la science peut leur fournir; aussi les verrons-nous incessamment s'initier aux coups de Jarnac de la lutte japonaise, se mettant ainsi à la hauteur de la police et se ménageant même de nouvelles ressources pour attaquer et dévaliser le paisible bourgeois qui, lui, aura négligé de prendre des leçons d'Armand Cherpillod. Pour mon compte, je vais de ce pas me faire enseigner le *jiu jitsu*; cela devient vraisemblablement indispensable par le temps qui court.

Cette maudite guerre russo-japonaise a fait un anti-militariste acharné d'un de mes amis qui possède une femme charmante. Voulez-vous savoir comment?

Les maisons de modes viennent de lancer la robe de chambre dont se parent les frères mousmés au pays des chrysanthèmes. Madame, qui jouit d'une taille très élégante n'eut point de repos jusqu'à ce qu'elle se fat offerte cette nouvelle robe, le Kimono Lada Jacco, en très belle soie de Nagasaki, doublée soie et richement brodée (marque déposée). Elle lui va du reste à ravir, et mon ami s'en tire avec trois cent cinquante francs.

Vous allez me dire que tout cela n'est pas sérieux, et qu'il convient d'envisager sous leur aspect principal les suites de cette lutte gigantesque. Personnellement, je n'ai pas le plaisir de connaître sa majesté le Mikado, ni le ci-devant autocrate de toutes les Russies; je n'ai donc pas eu l'occasion de leur demander, après la signature de la paix, quelle était leur impression. Mais, je m'en doute, elle doit être déplorable.

Récapitulons. A Tokio et à Yokohama, mécontentement, désillusions, émeutes, incendies, huées et sifflets à l'adresse des plénipotentiaires. En Russie, haine, défiance, rage, révolution et tout ce que vous savez.

Eh bien, messieurs les monarques, c'était bien

la peine de faire couler tant de larmes et de sang pour un si détestable résultat!

Il paraît que certain article de la *Gruyère*, à tendance plutôt anti-alcoolique, a eu le privilège de chatouiller désagréablement l'amour-propre de quelques aubergistes qui flairent une atteinte à leur commerce, du reste honorable. Comme auteur de ces propos, je me déclare navré et n'ai eu l'intention de causer aucune peine, même légère aux cafetiers et marchands de vin.

La chose est d'une simplicité angélique. Je m'étais imaginé qu'un ivrogne est un être malheureux et faisant le malheur des siens; qu'en s'abstenant de boissons alcooliques, on garantit sa santé, on augmente ses capacités de travail, et l'on améliore l'état de son portemonnaie; qu'en somme un buveur gagerait sous tous les rapports à devenir un tempérant. J'ai eu tort évidemment; mais j'en rejette la faute sur la société des aubergistes et cafetiers qui, elle-même, cherche à combattre l'ivrognerie et inscrit ce but dans son programme. Et puis, j'aurai probablement subi l'influence du courant très sensible, qui se manifeste un peu dans tous les milieux, et tendant à l'anti-alcoolisme. A Bulle même, plusieurs citoyens, soit dans les carrières libérales, soit dans la classe ouvrière, pratiquent l'abstinence et, ce qu'il y a de plus étonnant, se déclarent enchantés de leur nouveau régime, preuve en est une lettre que deux d'entre eux m'ont fait l'honneur de m'adresser.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce que je me sois laissé convaincre de l'avantage que trouveraient beaucoup de braves gens à ne pas boire ou en tous cas à boire moins. Vous avez peur, Messieurs, de voir la *Gruyère* devenir un organe de la croix-bleue. Mon Dieu, il faut bien subir le mouvement et suivre la mode, puisque la plupart des journaux

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 173

## Diane la Pâle

Par Jules MARY

Ils l'avaient entouré. Ils l'étreignaient. Il se débattait furieusement entre leurs bras, mais ils paralysaient tous ses mouvements sans lui faire de mal, le priant, le suppliant. Et lui, sans cesse, répétait :

— Allez-vous-en! Pourquoi êtes-vous venus? Laissez-moi seul. J'ai bien le droit de vouloir mourir...

— Nous vous sauverons malgré vous!  
 Et ce fut de force, malgré ses cris, sa rage de folie, qu'ils l'emportèrent.

Alors, quand il se vit vaincu, sa folie sembla s'abattre. Et dans les bras des hommes qui montaient les échelles, il se mit à sangloter, bruyamment.

En haut, les premiers visages qu'il aperçut furent ceux de Philippe et de Claire.

Il avait entendu leur aven.  
 Dans son désespoir il avait voulu s'ensevelir sous les décombres de la mine. Il ne l'avait pu. On l'avait sauvé malgré lui. Alors, il se résignait.

Il les attria dans ses bras et en couvrant de baisers ces deux fronts chéris :

— Je sais tout!... Pourquoi ne m'avoir rien dit?... Votre bonheur fera mon bonheur. Je vous aime et je vous bénis...

Aux premiers mots, ils avaient compris. Ils étaient tombés aux pieds de Bartoli. Et ce fut ainsi qu'ils reçurent la bénédiction de celui qui ne serait désormais pour eux qu'un père...

Et Claire murmurait au jeune homme :  
 — Diane revenue à la raison! Votre père sauvé et qui nous unit!... C'est trop de bonheur!

XV

Antonio.

Persillard et Jactain s'avancèrent en ce moment vers Bartoli.

A leur vue, en les reconnaissant, celui-ci ne put retenir un mouvement de répulsion et de crainte.

Les deux camarades le comprirent et Jactain se pencha à l'oreille de Bartoli pour lui dire discrètement :

— Encore une fois, monsieur, considérez-nous comme vos amis, vous n'avez rien à redouter de nous!...

— Que désirez-vous?

— Vous faire une déclaration importante.

— Une déclaration? fit Bartoli surpris.

— Une révélation, si vous aimez mieux.

— Parlez!

— Devant tous?

— Oui.

— Soit.

Et Jactain, élevant la voix :

— La catastrophe de cette nuit n'est pas accidentelle... elle est due à un crime...

Tous les ouvriers se rapprochèrent. Des exclamations sourdes d'abord, puis un profond silence. On écoutait.

— Un coup de mine avait été préparé dans les galeries de la vieille fosse. C'est l'explosion qu'on a entendus.

— La preuve! la preuve! dit Bartoli terrifié.

— Rien de plus facile. Le coup de mine a dû laisser des traces. Et comme je ne m'oppose pas qu'il ait été préparé par vos ordres, il faut bien que ce soit une main criminelle...

— Une main infâme! Mais ce crime, cette infamie, vous-mêmes, comment savez-vous?

— Nous avons surpris l'homme dans les galeries...

— Son nom! son nom! s'écrièrent les ouvriers...

— A mort! à mort! crièrent les autres.

Et le cercle menaçant se resserra autour de Jactain et de Persillard.

— La mort, pour sûr, il n'est pas loin de la mériter, dit Jactain, car ce n'est pas sa faute s'il n'y en a pas une centaine, parmi vous, qui soient restés sous l'éboulement...

Quant à son nom, c'est plus difficile... Nous n'avons pas de lampe...

suisses et étrangers donnent l'exemple, y compris surtout les journaux socialistes. Du reste, cette question ayant eu le don de vous intéresser, nous en recauserons, assurés de ne pas être ennuyeux.

A. DESRIEUX.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

**Travaux forestiers.** — Le Conseil fédéral a alloué les subsides suivants pour travaux forestiers :  
Au canton de Fribourg, 16,800 francs, soit le 70 %.

Au canton de Neuchâtel, 3662 francs, soit le 20 %.

**L'exposition de Milan.** — On mande de Milan que le comité de l'Exposition du Simplon en 1906 a décidé d'agrandir la section agricole et de lui donner le caractère d'une exposition internationale d'agriculture comprenant les divisions suivantes : météorologie, géognosie, amélioration du sol, irrigation, enseignement de l'agriculture et de la sylviculture, élevage du bétail.

**Le traité de commerce avec la France.** — On annonce que le gouvernement français adressera dans une dizaine de jours au Conseil fédéral l'exposé de ses revendications pour la révision de l'arrangement commercial de 1895.

**Zurich.** — Une jeune fille a été jetée à terre, dimanche, sur la route d'Erlikon, par une automobile qui lui a passé sur le corps. La victime a succombé au bout de quelques instants.

— M. Sulzer-Ziegler, conseiller national, dont on connaît le récent et retentissant discours contre le socialisme, a reçu une lettre dans laquelle on le menace d'une bombe. L'auteur de la missive n'a pas signé, bien entendu.

— Un dramatique événement s'est déroulé samedi dernier à l'hôpital de Zurich. Une sœur attachée au service médical des femmes, Mlle Clara Siemann, originaire de Hambourg, âgée de 27 ans, s'est suicidée au moyen d'un toxique. On ignore les motifs qui ont poussé la malheureuse à cette triste détermination.

**Berne.** — *Patineur noyé.* — Trois jeunes gens patinaient sur un étang, près de Saingnégier, quand la glace rompit sous leur poids. L'un des patineurs, Henri Béguelin, âgé de 17 ans, se noya sous les yeux de ses camarades, en dépit des efforts qu'ils firent pour le maintenir au-dessus de l'eau.

**Neuchâtel.** — *Eventré par un taureau.* — Un horrible accident s'est produit lundi à l'abattoir-frontière du Col-des-Roches. Un convoi de bestiaux allait être chargé dans des wagons pour être conduit à Zurich. Parmi les bêtes se

Philippe l'interrompit, soupçonneux.

— Qu'alliez-vous faire dans cette fosse où personne ne s'aventure jamais... et où il est dangereux de descendre?... Jactain, embarrassé, regarda Persillard.

Cette question le surprenait à l'improviste. Il ne savait que répondre. Une explication bien claire et bien nette, ce n'était pas chose aisée.

Cet embarras fut remarqué par les ouvriers.

— La vérité ! la vérité !

L'orage grondait parmi les mineurs.

Une voix, tout à coup, cria :

— Ce sont peut-être ces deux mendiants qui ont fait le coup !

Jactain se troubla. Il se tourna vers son camarade. Persillard était pâle. Jactain essaya de faire face à la tempête.

— La vérité, nous la dirons à M. Bartoli, à lui seul...

— Non, non, à tous, devant tous ! Le nom ! le nom !

— Nous ne le connaissons pas, je vous le jure !

— Tu mens ! tu mens !

Bartoli essayait vainement de calmer les ouvriers. Les clamours redoublaient. Les visages s'enflammaient. Les yeux brillaient. La colère, le désir farouche de se venger de l'effroyable danger qu'on venait de courir, luisaient dans tous les yeux.

— Ça se gâte, mon vieux Persillard, ça se gâte !

Persillard s'avança pour prendre la parole à son tour.

trouvait un taureau qui, rendu furieux, se précipita sur le concierge des écuries de stationnement, M. Studer. Celui-ci se trouva acculé contre une barrière, tandis que l'animal fonçait sur lui de la tête. Quand on put maîtriser le taureau, on s'aperçut que M. S. avait le ventre ouvert et que les intestins s'échappaient de sa blessure.

La victime a été opérée le jour même, à l'hôpital. Son état est désespéré.

## ÉTRANGER

**France.** — *Une anecdote sur le général Dragomiroff.* — Il y a quelques années, le général assistait à une revue de la garnison de Besançon.

Ayant demandé au commandant du 7<sup>me</sup> corps l'autorisation de faire exécuter un mouvement aux troupes, il dit aux soldats du bataillon d'infanterie :

— Quand je commanderai : « Garde à vous ! » vous exécuterez un mouvement qui n'est dans aucun de vos règlements et qu'on ne vous a jamais fait faire. Les numéros impairs porteront les armes ; les numéros pairs mettront l'arme sur l'épaule droite.

Il répéta par deux fois cette explication, et au commandement annoncé, les hommes exécutèrent sans se tromper ce qu'on leur avait demandé.

— Vous voyez, dit le général Dragomiroff au général français, l'armée française est la seule en Europe capable d'exécuter ce qui vient d'être fait. Cela n'a pas l'air très compliqué à première vue, et cependant c'est un résultat très difficile à obtenir qui dénote une intelligence et une initiative dont est seul capable le soldat français.

## RUSSIE

*Le manifeste du tsar.*

Le manifeste suivant a été promulgué par l'empereur :

Nous, Nicolas II, par la grâce de Dieu empereur et autocrate de toutes les Russies, tsar de Pologne, grand-duc de Finlande, etc., etc., déclarons à tous nos fidèles sujets que les troubles et les agitations de notre capitale et de nombreux autres lieux de notre empire remplissent notre cœur d'une grande et pénible douleur.

La félicité du souverain de la Russie est indissolublement liée à celle du peuple, et la douleur du peuple est la douleur du souverain.

Des agitations actuelles peuvent surgir une profonde désorganisation nationale et des menaces pour l'intégrité et l'unité de notre empire.

Le haut devoir imposé par notre mission souveraine nous ordonne de nous efforcer, avec toute notre raison et tout notre pouvoir, de hâter la cessation de troubles si dangereux pour l'Etat. Ayant ordonné aux autorités de prendre des me-

— Ecoutez, son nom, je vous le jure, impossible de vous le dire. C'est moi qui me suis battu avec l'homme, dans la vieille fosse, pour le retenir, pour le reconnaître... Le gredin a été plus fort que moi... mais au moment où il m'échappait, je lui ai pris le cou et je l'ai mordu !... L'homme doit être un mineur... un ouvrier de la fosse... Regardez-vous les uns les autres... Et si, parmi vous, il y en a un dont le cou soit sanglant, eh bien ! hardiment, vous pourrez dire : C'est celui-là !

Il y eut dans la foule une excitation, fiévreuse, une surprise étrange. Tous les ouvriers se regardèrent machinalement avec un soupçon. Sur ces cous bronzés et musculeux, rien, pas la moindre trace de blessure.

Et, tout à coup, dans le silence profond, une voix de femme dit :

— Celui-ci a un foulard !... Qu'il le retire !...

La femme était une ouvrière inconnue.

L'homme, c'était Antonio.

Antonio ayant auprès de lui Diane, dont la main crispée ne quittait plus le poignet de son frère.

Au cri de la femme, Diane et Antonio tressaillirent.

Et Diane dit à son frère :

— Dieu m'épargne la tristesse de t'accuser moi-même. Maintenant, va et défends-toi !

Les rangs des ouvriers s'étaient écartés.

Antonio apparut, hautain, méprisant.

(La fin au prochain numéro.)

sures pour écarter les manifestations directes de désordres, les excès et les violences, pour sauvegarder les gens paisibles qui aspirent au calme accomplissement du devoir qui incombe à chacun de nous, nous avons reconnu indispensable, pour réaliser avec succès les mesures générales tendant à la pacification de la vie publique, d'unifier l'action du gouvernement supérieur. Nous imposons au gouvernement le devoir de remplir comme suit notre inflexible volonté.

1° Octroyer à la population les fondements inébranlables de la liberté civique basée sur la réelle inviolabilité des personnes, de la liberté de conscience, de la parole, de réunion et d'association.  
2° Sans suspendre les élections antérieurement ordonnées à la douma d'Etat, appeler à participer à la douma, dans la mesure du possible, autant que le permet la brièveté du terme à courir jusqu'à la convocation de la douma, les classes de la population maintenant privées de droits électoraux. Laisser ensuite le développement ultérieur du principe du droit électoral à l'ordre de choses nouvellement établi.

3° Etablir comme règle inébranlable qu'aucune loi ne puisse prendre vigueur sans l'approbation de la douma d'Etat et qu'il soit garanti aux élus du peuple la possibilité d'une participation réelle à la surveillance de la légalité, des actes des autorités nommées par Nous.

Nous appelons tous les fidèles fils de la Russie à se rappeler leur devoir envers la patrie et à aider à la cessation de ces troubles noués et à appliquer concurremment avec nous toutes leurs forces pour le rétablissement du calme et de la paix sur la terre natale.

Donné à Peterhof, le 17 octobre, (V. S.) 1905, dans la 11<sup>me</sup> année de notre règne.

(Signé) NICOLAS.

— On mande de Saint-Petersbourg, le 31. à 1 h. 25 du matin.

Le manifeste a été publié à onze heures du soir. L'aspect de la ville est singulier. Les uns sont fous de joie et courent dans les rues en criant, les autres sont irrités de ce que le manifeste ne contient pas tout ce qu'ils en attendaient.

Une bombe jetée lundi soir de l'Institut technologique a tué et blessé plusieurs cosaques.

— *Les exigences des révolutionnaires.* — Tous les meetings ont adopté une résolution imposant au gouvernement les mesures suivantes :

1° Amnistie complète. 2° Abrogation de l'état de siège partout. 3° Renforcement des mesures pour la sécurité publique. 4° Renvoi du général Trepof.

— *La troupe refuse de tirer.* — La foule s'est assemblée mardi après midi dans les rues de Pétrkof, en criant et en brandissant des drapeaux rouges. Une compagnie de réservistes a refusé de faire feu. Les officiers ont tiré, blessant quelques manifestants.

— *L'émeute continue en Pologne.* — A Lodz, la situation est effrayante. La grève générale continue. Mardi soir, l'infanterie a fait feu sur la foule. Il y a eu 2 tués et 3 blessés. A 8 heures du soir, nouvelle collision, 2 tués, 8 blessés. Dans les faubourgs, une patrouille ayant arrêté des jeunes garçons qui distribuaient des proclamations révolutionnaires, les manifestants tentèrent de les délivrer. Une collision eut lieu, 3 tués, 8 blessés. Plusieurs autres collisions ont eu lieu.

A Pabianize, un cortège a été arrêté par la troupe, qui a fait feu. 8 tués, 24 blessés. La situation est très grave.

— *A Odessa, mêlée générale.* — On mande d'Odessa à l'*Evening Standard* qu'on tirait sans interruption des coups de feu dans les rues, mercredi après midi, depuis 9 h. du matin. La fusillade vers le soir était générale. On croit qu'il y a plus de 100 morts. Dans certaines rues, les habitants tirent de leurs balcons et de leurs fenêtres

sur la population sans avoir.

## CANTON

**Cours de**  
du cours de s  
graphie intégr  
de Fribourg, s  
bre, à 8 1/4 h

Les person  
soit le cours  
périeure, peu  
vertre que n

Déjà les in  
tres person  
nées précéd  
prouver, à l'  
comprend ent  
graphie dans  
portants ser  
toute person  
venablement,  
commerce, d  
de tous genre

**Lâche s**  
la soirée, qu  
trouvaient a  
ils buvaient  
y eut échang  
trois autres  
nommé Erne  
antagonistes  
quitta prest  
pieu et alla  
chêne sur le  
Lorsque ceu  
pas de loup  
coups de pie  
Godel, lui fr  
lui brisant d  
deux compa  
fuirent à tou  
lités de F.

Michel G  
mais, vu la  
aussitôt un  
très inquiète  
les yeux son  
reux Godel,  
vitiblement

L'auteur

**Grave**  
midi, MM.  
Bulle, étaie  
said'uneme  
par un mote  
car soudain  
bris dans  
inouïe. Les  
teints grièv  
tête, sans c  
res moins  
transport d  
quelques se  
rétablisseme

**La jour**  
la Toussain  
souvenir de  
jourée, no  
ment à croi  
un spectacl  
vision qui f  
lencieuses  
immortelles

En cette  
invite à la

manifestations directes de  
les violences, pour sauve-  
qui aspirent au calme ac-  
dir qui incombe à chacun de  
connu indispensable, pour  
mesures générales tendant  
vie publique, d'unifier l'ac-  
supérieur. Nous imposons  
avoir de remplir comme suit

ulation les fondements iné-  
civique basée sur la réelle  
mes, de la liberté de cons-  
réunion et d'association.  
les élections antérieurement  
d'Etat, appeler à participer  
mesure du possible, autant  
vété du terme à courir jus-  
la douma, les classes de la  
privées de droits électo-  
de développement ultérieur  
lectoral à l'ordre de choses

gle inébranlable qu'aucune  
viguer sans l'approbation  
qu'il soit garanti aux élus  
d'une participation réelle  
légalité, des actes des au-  
tous.

les fidèles fils de la Russie  
dir envers la patrie et à ai-  
les troubles noués et à ap-  
avec nous toutes leurs for-  
ent du calme et de la paix

le 17 octobre, (V. S.) 1905,  
notre règne.

(Signé) NICOLAS.

Saint-Petersbourg, le 31. à

publié à onze heures du soir.  
singulier. Les uns sont  
dans les rues en criant, les  
e que le manifeste ne con-  
s en attendaient.

di soir de l'Institut techno-  
plusieurs cosaques.

s révolutionnaires. — Tous  
é une résolution imposant  
mesures suivantes :

te. 2° Abrogation de l'état  
Renforcement des mesures  
que. 4° Renvoi du général

de tirer. — La foule s'est  
midi dans les rues de Pé-  
brandissant des drapeaux  
de réservistes a refusé de  
ont tiré, blessant quelques

ue en Pologne. — A Lodz,  
nte. La grève générale con-  
fanterie a fait feu sur la  
et 3 blessés. A 8 heures du  
2 tués, 8 blessés. Dans les  
lle ayant arrêté des jeunes  
nt des proclamations révo-  
estants tentèrent de les dé-  
ent lieu, 3 tués, 8 blessés.  
ons ont eu lieu.

rtège a été arrêté par la  
8 tués, 24 blessés. La situa-

générale. — On mande  
Standard qu'on tirait sans  
de feu dans les rues, mer-  
is 9 h. du matin. La facil-  
générale. On croit qu'il y a  
ans certaines rues, les habi-  
alcoas et de leurs fenêtres

sur la populace. La ville est aux mains de gens  
sans aveu.

## CANTON DE FRIBOURG

**Cours de sténographie.** — L'ouverture  
du cours de *sténographie élémentaire* ou phono-  
graphie intégrale aura lieu au Lycée  
de Fribourg, salle n° 7, mardi prochain, 7 novem-  
bre, à 8 1/4 heures du soir.

Les personnes qui désirent suivre soit ce cours,  
soit le cours de *métagraphie* ou sténographie su-  
périeure, peuvent s'inscrire jusqu'au jour de l'ou-  
verture que nous venons d'indiquer.

Déjà les inscriptions, tant d'étudiants que d'au-  
tres personnes, sont plus nombreuses que les an-  
nées précédentes à la même date. Cela semble  
prouver, à l'honneur de notre jeunesse, qu'elle  
comprend enfin la très grande utilité de la sténo-  
graphie dans toutes les carrières libérales, les im-  
portants services qu'elle rend tous les jours à  
toute personne un peu lettrée qui la connaît con-  
venablement, aussi bien que dans les maisons de  
commerce, dans les tribunaux, dans les assemblées  
de tous genres, etc.

**Lâche attentat.** — Vendredi dernier, dans  
la soirée, quatre jeunes gens de Domdidier se  
trouvaient au café de la gare de cette localité, où  
ils buvaient ensemble. Après quelques libations, il  
y eut échange de gros mots entre l'un d'eux et les  
trois autres ; le provocateur, un repris de justice,  
nommé Ernest F., finit par menacer l'un de ses  
antagonistes. En sortant de l'établissement, F.  
quitta prestement les trois autres, s'arma d'un  
pieu et alla se mettre en embuscade derrière un  
chêne sur le passage de ses trois adversaires.  
Lorsque ceux-ci furent à sa portée, il s'avança à  
pas de loup et asséna traitreusement deux violents  
coups de pieu dans la figure du nommé Michel  
Godel, lui fracassant littéralement l'os nasal et  
lui brisant deux dents du maxillaire inférieur. Ses  
deux compagnons, qui n'étaient pas armés, s'en-  
fuirent à toutes jambes pour échapper aux bruta-  
lités de F.

Michel Godel put cependant rentrer chez lui ;  
mais, vu la gravité de ses blessures, on appela  
aussitôt un médecin. La victime est dans un état  
très inquiétant car, outre la fracture de l'os nasal,  
les yeux sont sérieusement atteints, et le malheu-  
reux Godel, s'il survit à ses blessures, restera iné-  
vitablement défiguré.

L'auteur de ce lâche attentat a été arrêté.

## GRUYÈRE

**Grave accident.** — Mardi, dans l'après-  
midi, MM. les frères Sumereau, menuisiers à  
Bulle, étaient occupés, dans leur atelier, à faire l'es-  
sai d'une meule d'émeri à aiguiser. Celle-ci actionnée  
par un moteur tournait, paraît-il, trop rapidement,  
car soudain elle vola en éclats, projetant des dé-  
bris dans toutes les directions, avec une force  
inouïe. Les frères Sumereau furent tous deux at-  
teints grièvement, l'un aux jambes et l'autre à la  
tête, sans compter une multitude d'autres blessu-  
res moins graves, mais obligeant néanmoins le  
transport des blessés à l'hôpital, où un séjour de  
quelques semaines sera bien nécessaire pour leur  
rétablissement.

**La journée des morts.** — Chaque année,  
la Toussaint évoque à la mémoire des vivants le  
souvenir de ceux qui ne sont plus. Pendant cette  
journée, nos populations se recueillent ; elles ai-  
ment à croire et à prier comme autrefois. Et c'est  
un spectacle reconfortant que celui-là, c'est une  
vision qui fait du bien que celle de ces foules si-  
lencieuses allant déposer, sur des tombes, leurs  
immortelles, leurs chrysanthèmes ou leurs violettes.

En cette saison où la mélancolie de la nature  
invite à la mélancolie des âmes, il y a une poésie

intense, d'ailleurs, à voir tomber les feuilles sur  
les tombes, à sentir des parfums de fleurs offertes  
à tant de chers disparus, qui ne peuvent plus les  
respirer. Notre génération sceptique, qui court  
volontiers au souvenir des mœurs et des croyances  
d'antan, conserve une tendresse infinie pour les  
morts ; et cela lui fait pardonner bien des choses.

† **Le postillon Dore.** — Le dernier postillon  
de la route de Montbovon, Auguste Remy, connu  
plutôt sous le nom de Dore, vient de mourir. Ce  
brave citoyen, cet homme de devoir, connu dans  
toute la Gruyère, disparaît en laissant de nom-  
breux regrets.

Et nous ne pouvons nous empêcher de songer  
avec mélancolie au jour où nous le rencontrions à  
Albeuve, conduisant pour la dernière fois la dili-  
gence sur cette route qu'il parcourait depuis plus  
de vingt ans. — C'est ma mort, disait-il. — Et  
depuis quelques temps, en effet, il ne cessait de  
décliner.

Nombre d'amis l'accompagneront demain sa-  
medi à sa dernière demeure. L'enterrement a lieu  
à Charmey.

Ajoutons que Dore fut toujours sincèrement  
dévoté à la cause libérale.

Qu'il repose en paix !

**Concert Barberini-Guyot.** — Les ama-  
teurs de musique ne manqueront pas d'assister  
dimanche à l'Hôtel des Alpes au charmant concert  
que donneront Mlle M.-P. Guyot et M. A. L. Bar-  
berini qui ont l'heureuse idée de venir nous offrir  
quelques morceaux de leur répertoire, exécutés  
avec plein succès, dans les principales villes de la  
Suisse et de l'étranger. La soirée promet d'être  
réussie à en juger par le programme où figurent  
des œuvres de Gounod, de Rossini et de bien d'au-  
tres compositeurs de talent.

Sachons profiter de cette occasion rare chez  
nous d'entendre un concert original et à la portée  
de toutes les bourses.

**Cours du soir.** — Les jeunes gens émanci-  
pés de l'école, et qui n'ont pas encore subi l'exa-  
men des recrues, sont avisés que les cours de per-  
fectionnement, à *Bulle*, commenceront le lundi  
6 novembre prochain, à 7 1/2 h. du soir.

Ces cours sont obligatoires. (Communiqué.)

**Commerçants.** — Tous les jeunes gens dé-  
sireux de participer aux cours du soir, organisés  
par la section des commerçants de Bulle, sont  
convoqués *sur ce soir vendredi, à 8 h.*, dans les  
locaux de l'école secondaire pour y subir un exa-  
men d'admission.

**Concours de bétail.** — Les inscriptions  
pour le concours du jeune bétail appartenant aux  
syndicats fédérés sont reçues jusqu'au *lundi 6 no-  
vembre* par les secrétaires des syndicats.

Il est rappelé qu'une seule pièce est admise à  
concourir.

## BIBLIOGRAPHIE

**Fils de leurs œuvres !** Caractères et por-  
traits nationaux par *Eug. Richard*, député au  
Conseil des Etats, *Colonel Ed. Secrétan*, *A. Go-  
bat*, *H. David*, *E. Hofmann* députés au Con-  
seil national, etc. Richement illustré par *Henry  
van Muyden*, *J. Blancpain*, *E. Ravel*, *J. Mo-  
rax*, *F. J. Vernay*, *B. Mangold*, *G. Poetsch*,  
*H. Scherrer*. 15 livraisons mensuelles au prix  
de souscription de 1 fr. 35, franco de port ; 2 fr.  
pour les non souscripteurs.

F. Zahn, Editeur, Neuchâtel.

Les anglais ont un mot caractéristique pour dé-  
signer le « Fils de ses œuvres », c'est le mot de  
*Self made man*, l'homme qui s'est fait lui-même,  
l'homme qui est devenu ce qu'il a voulu être. Ceci  
signifie que notre destinée n'est pas tracée d'a-  
vance, qu'elle ne dépend pas des hasards de la  
naissance, des sourires de la fortune, de la chance,  
comme on le croit si volontiers. Elle est entre nos  
mains et nous en sommes les artisans au même  
titre que nous le sommes des objets dûs à notre  
intelligence et à notre industrie.

En voulez-vous des preuves ? Lisez *Fils de leurs  
œuvres*, cet admirable volume où nous voyons vivre  
et agir quelques-uns de nos compatriotes les plus  
éminents. Au début, ils n'avaient ni argent, ni ré-  
putation pour les soutenir, les conseils bienveil-  
lants, les directions utiles, l'appui matériel et mo-  
ral des autres leur ont fait défaut. Et pourtant ils  
ont réussi. Pourquoi ?

Parce qu'ils avaient la *volonté*, la *persévérance*,  
l'*activité*, le *courage*, la *probité*, en un mot les qua-

lités qui constituent l'homme véritable, qui le font  
ce qu'il doit être.

Un livre semblable, qui expose des faits vrais,  
dans une langue élégante et précise, un livre capi-  
tivant au plus haut degré, plein de couleur et de  
vie, doit être répandu largement. C'est accomplir  
une bonne action, c'est nous mettre sur la voie du  
succès, c'est faire notre éducation, que de nous  
présenter les nobles exemples que renferme « Fils  
de leurs œuvres ». Les parents y trouveront des  
modèles à suivre qu'ils voudront mettre sous les  
yeux de leurs fils ; les ouvriers y trouveront des  
situations analogues aux leurs et s'assureront  
qu'ils peuvent arriver, eux aussi, à la condition de  
*vouloir*, avec toute l'énergie dont ils sont capables.  
Tous y trouveront un élément de force, qui leur a  
peut-être manqué jusqu'ici, et n'oublieront pas de  
rendre hommage, en même temps, au talent des  
artistes qui ont fixé, d'une façon si parfaite, les  
traits des hommes d'intelligence et d'action dont  
s'honore notre pays.

**L'emplâtre Rocco**, ordonné par  
les médecins,  
guérit toutes les affections rhumatismales. — En vente  
dans toutes les pharmacies au prix de 1 fr. 25.



Ville de Bulle.

Grande salle de l'Hôtel des Alpes

Dimanche 5 novembre

à 8 1/2 heures

**SOIRÉE ARTISTIQUE**

extraordinaire

de

Harpe, Luth, Lyre, Chant,  
Mandoline

donnée par

A. L. BARBERINI,

baryton-luthiste

et

M<sup>lle</sup> M.-P. GUYOT,

harpiste.

Prix des places : 50 cent.

Des rafraîchissements  
seront servis dans la salle.



## A louer :

une belle chambre meublée, bien  
exposée au soleil.

S'adresser à l'Agence de Publicité Haa-  
senstein et Vogler, à Bulle. (H674B)[1111

## SOUSSION

Le Conseil communal de Le Pâquier met  
en soumission *les travaux de maçon-  
nerie et de charpente d'une por-  
cherie.*

Les maîtres d'état intentionnés de faire  
ce travail, peuvent prendre connaissance  
des plans et conditions chez M. PASQUIER  
PACIFIQUE, syndic, où les soumissions doi-  
vent être déposées jusqu'à *lundi soir,  
6 courant*, à 6 heures. (H673B)[1110  
Le Pâquier, le 2 novembre 1905.

Le Secrétaire communal.

## A vendre :

au centre du village de Marsens, environ  
6000 pieds de foin et regain de première  
qualité, à consommer sur place. Bel em-  
placement pour loger 10 à 15 pièces de bé-  
tail.

S'adresser à *M. Etie Dafflon*, au dit  
lieu. (H659B)[1109

## Boulangerie.

On demande à louer, dans un vil-  
lage de la Gruyère, une *boulangerie*  
bien achalandée.

S'adresser au bureau du journal. [1099

## A louer :

Rue de Gruyères, un appartement.  
Rue de Vevey un appartement avec  
locaux pour bureaux.

A VENDRE

un piano. [1100  
S'adresser à J. GRETENER.

## On cherche

à mettre en hivernage 10 à 15 veaux  
de cette année. [1105

S'adresser à Jules ROMANENS, en  
Cuqnerens près Bulle.

